

Non merci

(à la manière de Cyrano d'Edmond Rostand)

Se protéger d'un masque et ne plus s'embrasser,
Ne plus pouvoir s'étreindre et de loin se parler,
Repousser à plus tard les sorties en forêt,
Des repas amicaux oublier les bienfaits.

Non merci.

Éviter dans la rue les enfants, les voisins,
Faire de grands détours, quand les magasins,
Un chaland près de vous pousse trop le caddy,
Fuir ses contemporains c'est ainsi notre vie ?

Non merci.

Applaudir à tout va ceux qu'on ne voyait pas :
Caissières, éboueurs on vous salue bien bas.
Médecins et soignants vous êtes encensés
Et demain, à nouveau vous serez agressés !

Non merci.

Les Saint-Jean bouche d'or, qui bien sûr savez tout,
Les « y'a qu'à », les « faut qu'on », ont des avis sur tout,
Stratèges de bazar, Cassandre de malheur
Comme à l'accoutumé vous distillez la peur.

Non merci.

Régler des comptes la guerre à peine finie,
Rhéteurs, marchands de vent, diffuseurs d'utopie,
Inventer des « fake news » pour affoler les gens,
Indécents pourfendeurs de vieux moulins à vent.

Non merci.

Mais rigoler, chanter, se soûler de bonheur,
Se souvenir de tout pour mieux en profiter,
En toute liberté aller cueillir des fleurs
Et ce beau verbe « aimer » à tous temps conjuguer.

Oui merci.

